

v. p. 41
Gaiffier

ANALECTA BOLLANDIANA

REVUE CRITIQUE D'HAGIOGRAPHIE

TOME 90 — Fasc. 1-2

PUBLIÉ PAR

BAUDOÛIN DE GAIFFIER, FRANÇOIS HALKIN
PAUL DEVOS, JOSEPH VAN DER STRAETEN

BOLLANDISTES

Extrait du tome 90, fasc. 1-2.

BAUDOÛIN DE GAIFFIER

Saintes Vincente et Marguerite.

Un prologue « passe-partout ».

B - 1040 BRUXELLES

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES

BOULEVARD SAINT-MICHEL, 24

1972

REVUE TRIMESTRIELLE SUBVENTIONNÉE PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Baudouin DE GAIFFIER. Le Père Maurice Coens (1893-1972) | III |
| Michel AUBINEAU. Jean Damascène et l' <i>Epistula de Inventione Gervasii et Protasii</i> attribuée à Ambroise | 1 |
| Paul DEVOS. La liste martyrologique des Actes de Guriā et Shamōnā | 15 |
| François HALKIN. Saint Émilien de Durostorum, martyr sous Julien | 27 |
| F. HALKIN. La nouvelle année au 23 septembre | 36 |
| Baudouin DE GAIFFIER. Saintes Vincente et Marguerite | 37 |
| Joseph-Marie SAUGET. Sainte Eusébie martyre inconnue? | 41 |
| Michel VAN ESBROECK. Nouveaux fragments de Méliton de Sardes, dans une homélie géorgienne sur la Croix | 63 |
| M. AUBINEAU. Deux homélie de Cyrille d'Alexandrie de <i>Hypapante</i> (BHG 1958w et 1963)? | 100 |
| Jacques NORET. Gaianopolis, ville de saint Gaianos? | 101 |
| J. NORET. Fragments hagiographiques grecs dans le palimpseste Bruxelles, Bibl. roy. IV. 459 | 106 |
| F. HALKIN. Épigrammes byzantines en l'honneur de S. Jean l'Ibère | 107 |
| Jacques NORET. La Passion de Chrysanthe et Darie a-t-elle été rédigée en grec ou en latin? | 109 |
| B. DE GAIFFIER. Un prologue « passe-partout » | 118 |
| Joseph VAN DER STRAETEN. Vie arrageoise de S. Léonien, abbé à Vienne en Dauphiné | 119 |
| John WORTLEY. The Relationship between the Vita and the Cult of St. Andrew Salos | 137 |
| G. PHILIPPART. Une recension franco-hispanique des <i>Acta Cypriani</i> | 142 |
| Guy PHILIPPART. Les écrits des compagnons de S. François. Aperçu de la « Question franciscaine » des origines à nos jours | 143 |
| Guy PHILIPPART. Catalogues récents de manuscrits. <i>Troisième série</i> | 167 |
| Bulletin des publications hagiographiques | 190 |

Ce numéro a paru le 20 avril

SAINTE VINCENTE ET MARGUERITE

Si l'on interroge les dictionnaires hagiographiques, même les plus récents, tels que celui des Bénédictins de Paris et la *Bibliotheca sanctorum*, on constate que les deux sœurs martyres Vincente et Marguerite sont passées sous silence. Cependant, elles sont mentionnées dans le t. 2 (1900-1901) de la *BHL* sous les nos 8616, 8617 : *Vincentia et Margarita virgines et martyres, sub Maximiano*, et leur date de fête est marquée au 10 avril.

Les deux recensions de ces actes sont encore inédites. Ce n'est qu'en 1752 que les Bollandistes eurent connaissance de cette Passion grâce au P. Maurice Chardon, S. J. (1689-1753)¹. Celui-ci envoya aux hagiographes la copie de plusieurs Vies de saints d'après des manuscrits de Saint-Gall « Ex codicibus S. Galli in Helvetia misit 1752 P. Mauritius Chardon ». Elle est conservée dans le manuscrit 7782 de la Bibliothèque royale de Bruxelles². Aux p. 45-50 figure la *Passio sanclarum virginum Vincentiae et Margaritae*. A côté du titre, on lit : « Etiam ex membrana seculi 10^m ». Nous verrons plus loin de quel manuscrit il s'agit.

A la fin du siècle passé, au moment où s'imprimait la *BHL*, nos prédécesseurs publiaient dans les *Analecta Bollandiana*³ une analyse du grand légendier autrichien. Ils y rencontrèrent à la date du 10 avril la Passion des deux martyres, dont ils se contentèrent de donner l'*incipit* et le *desinit*⁴. Ils exprimaient le projet de l'éditer.

Dans cette brève note, nous nous contenterons de donner un résumé de cette Passion et ensuite d'énumérer les manuscrits que nous avons pu en découvrir.

¹ C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 2 (1891), col. 1072.

² J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 5 (1905), p. 431.

³ T. 17 (1898), p. 24-96.

⁴ *Ibid.*, p. 55.

Résumé de la Passion. Au cours d'une cruelle persécution, Maximien apprend que deux petites filles *ex genere senatorum* professent la religion chrétienne. Il ordonne à un fonctionnaire du palais, Eusèbe, de se rendre à Iconium, province d'Isaurie, et de les arrêter. L'aînée, Vincentia, avait dix ans, sa sœur, Marguerite, huit. Interrogées et soumises à divers tourments, elles en sortent toujours indemnes. Devant l'inutilité de ses efforts, Eusèbe ordonne à un *assessor* du nom de Quintillus de poursuivre l'interrogatoire et les tortures. L'hagiographe, sans se lasser, conduit les victimes de la prison au tribunal, du tribunal à la prison, et chaque séance est accompagnée d'un nouveau genre de supplice. Finalement, un des fonctionnaires suggère de recourir à la décapitation par le glaive : *Hoc ad laudem pertinet christianorum, si gladio eas finieris*¹. Les deux sœurs ont la tête tranchée et des chrétiens se chargent de les ensevelir.

Ce simple résumé permet à peine de se rendre compte de la monotonie et de la pauvreté de ce texte, où on ne rencontre que des lieux communs.

Les manuscrits.

1. Saint-Gall 566, 577 et 548.

Grâce aux analyses du P. E. Munding, nous connaissons bien les particularités du fonds hagiographique de l'abbaye de Saint-Gall². Le manuscrit 566, du ix^e siècle, contient un précieux calendrier qui indique pour chaque saint dans quel passionnaire se trouvait sa *Passio* ou sa *Vita*. Un siècle plus tard, un moine a placé en tête une préface que nous reproduisons en partie :

Quae de gestis seu passionibus sanctorum adhuc colligere potui ut facilius eas, lector, invenias, adnotare curavi. Deinceps si aliqua forte reperias, his etiam si velis adnectas Vitam sancti Cassiani, conversionem Theophili, Vitam sancti Viviani, Vincentiam et Margaritam, gesta Sapricii et Nicephori. In passionario quidem novo

¹ Sur l'efficacité du glaive dans les Passions des martyrs, voir l'article : *La mort par le glaive dans les Passions des martyrs*, dans nos *Recherches d'hagiographie latine* (Bruxelles, 1971), p. 70-76.

² *Das Verzeichnis der St. Galler Heiligenleben und ihrer Handschriften in Codex Sangall. n° 566* (Leipzig, 1918) (= *Texte und Arbeiten*, 1. Abteilung, Heft 3-4). Afin de compléter la *BHL*, le P. Guy Philippart vient d'inventorier méthodiquement le fonds hagiographique de Saint-Gall.

scripta tenentur, sed idcirco kalendis, nonis idibusve ea non assignavi, quia certum commemorationis eorum diem adhuc invenire non valui¹.

Si nous interrogeons le calendrier, nous lisons au 11 avril : *Vincentiae et Margaritae in passionario novo magno*². Or ce *passionarium novum*, qui plus tard a été qualifié de *magnum*, correspond au codex 577, du ix^e siècle³. Aux pages 656-664 se rencontre la Passion des deux saintes, à la date du *III id. aprilis* (11 avril). Comme le fait remarquer le P. Munding, cette dernière indication a été ajoutée après, car, suivant l'auteur de la *Praefatio*, on ne connaissait pas le jour de la fête.

Mais la bibliothèque de Saint-Gall possédait un manuscrit plus ancien, où figurait aussi la Passion des deux martyres. Parmi les livres du monastère, il était désigné par ce titre : *Libellus cuius principium est Vincentiae et Margaretae*⁴. Il s'agit du manuscrit 548, de la fin du viii^e siècle⁵, qui au début (p. 3-14) contient la Passion des deux saintes.

De l'ensemble de ces renseignements, nous savons que, dès la fin du viii^e siècle, on lisait à Saint-Gall la Passion des deux martyres, mais que l'on ignorait le jour de leur fête. Ce n'est que plus tard qu'on inscrivit la date : 11 avril.

2. Londres, British Museum, Addit. 11880, fol. 139-145.

Grâce aux études de M. B. Bischoff⁶ nous avons de précieuses indications sur ce Passionnaire de 240 folios, compilé au ix^e siècle dans l'Allemagne du sud, par divers scribes. On ne sait comment le recueil devint la possession de l'évêque de Lichfield, Samuel Butler (1774-1839), qui le légua au British Museum. Nous avons sous les yeux l'analyse qu'en fit jadis le P. Delehaye. Les 36 pièces qu'il a inventoriées ne sont pas disposées d'après l'ordre du calendrier liturgique.

¹ MUNDING, op. c., p. 3.

² Ibid., p. 6.

³ Ibid., p. 99-101, 105.

⁴ Ibid., p. 125.

⁵ E. A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, t. 7 (1956), n° 940 ; W. LEVISON, dans *M.G.*, *Script. rer. merov.*, t. 7, p. 678.

⁶ *Die südosddeutschen Schreischulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, t. 1 (Leipzig, 1940), p. 207, n° 43 ; cf. W. LEVISON, dans *M.G.*, *Script. rer. merov.*, t. c., p. 606-607.

3. Ainsi que nous le disions plus haut, nos prédécesseurs découvrirent la Passion des deux saintes dans le Grand légendier autrichien, conservé dans divers manuscrits. Voici les quatre exemplaires où figure la Passion.

a) Heiligenkreuz ¹ 12 (anc. VII. 8. A 1), du XII^e siècle, fol. 21^v-22^v.

b) Admont ² 24, du XIII^e siècle, fol. 21^v-22^v.

c) Vienne ³, Bibliothèque nationale, latin 336, du XIII^e siècle, fol. 27^v-28.

d) Melk ⁴ M. 4 (anc. 674), du XV^e siècle, fol. 183-184^v.

4. Enfin, dans les archives hollandiennes, est conservée une copie du XVII^e ou du XVIII^e siècle (D. 13). A la fin, le copiste a noté sans préciser : « Habetur item eadem Passio in alio codice eiusdem bibliothecae ». Vu l'*incipit* et le *desinit*, nous pensons qu'il ne s'agit pas de la bibliothèque de Saint-Gall.

L'examen de la tradition manuscrite permet de tirer les conclusions suivantes : La Passion a été rédigée avant le milieu du VIII^e siècle et s'est répandue dans une région du sud de l'Allemagne. Par suite de l'ignorance de la date de culte — du moins avant le X^e siècle —, la fête n'est pas entrée dans les calendriers et les martyrologes. De plus, si nous ne nous trompons pas, aucun sanctuaire ne revendiquait les reliques des saintes.

Dans la littérature byzantine, il n'y a pas de trace de ces deux martyres qui auraient été mises à mort à Iconium, ville que notre hagiographe place non en Lycaonie mais en Isaurie.

Devant un texte tel que celui-ci, on est contraint de se demander où et pourquoi il a vu le jour et quel but poursuivait l'auteur qui se mettait en peine de rédiger des Actes aussi peu fondés dans la tradition. A moins qu'il ne s'agisse d'un exercice littéraire en l'honneur de martyres imaginaires? On notera que leurs noms pourraient n'avoir qu'une valeur symbolique : Vincentia = la victorieuse, Margarita = la pierre précieuse.

B. DE GAIFFIER.

¹ *Anal. Boll.*, t. c., p. 27-28.

³ *Ibid.*, p. 36-37.

² *Ibid.*, p. 31-32.

⁴ *Ibid.*, p. 32-36.

UN PROLOGUE « PASSE-PARTOUT »

Nous avons signalé naguère¹ que le prologue qui débute par la phrase *Omnia quae a sanctis gesta sunt* figure en tête de plusieurs Passions : 1. St^e Anastasie et S. Chrysogone (*BHL* 1795) ; 2. SS. Cantius, Cantianus et Cantianilla (*BHL* 1545-1547) ; 3. St^e Pudentielle (*BHL* 6991) ; 4. SS. Fidèle, Exanthe et Carpophore (pas encore mentionnée dans la *BHL*). Les copies du second et du troisième groupes ne présentent que les premières phrases du prologue.

L'index alphabétique des textes de la *BHL* dressé par le P. Fr. Lamal révèle qu'une cinquième Passion présente le début de la même pièce. Il s'agit de la Passion de S. Secundus (*BHL* 7558), martyr, commémoré le 1^{er} juin à Amelia et dans d'autres villes de l'Ombrie². Il aurait été jeté dans le Tibre au temps de l'empereur Maximien. Selon l'hypothèse la plus vraisemblable, il s'agirait d'un saint appartenant à un groupe de martyrs africains dont les reliques auraient été apportées en Ombrie : *Agapius, Secundinus, Marianus, Iacobus*.

A propos du deuxième, le P. Delehaye écrit : « verisimilis est conjectura Secundum unum ex illis esse, nempe Secundinum, quem in Umbria passum crediderint postquam eius reliquiae ex Africa illuc delatae fuerunt³. »

Un hagiographe local composa un récit tissé de lieux communs et s'épargna la peine de rédiger un prologue en transcrivant le début d'une pièce qui jouissait d'une certaine diffusion.

B. DE GAIFFIER

¹ *Un prologue hagiographique hostile au décret de Gélase*, dans *Anal. Boll.*, t. 82 (1964), p. 341-353.

² A notre connaissance, le plus ancien témoin de cette Passion est le ms. LXXXIV de Reichenau, qui date de la fin du x^e siècle ; cf. A. HOLDER, *Die Reichenauer Handschriften*, t. 1 (Leipzig, 1906), p. 227-234.

³ *Comm. martyr. rom.*, p. 219. Dans la *Bibliotheca sanctorum*, t. 11 (1968), col. 819-820, Mgr F. Caraffa écrit « vescovo d'Amelia » sans justifier ce titre.